Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen

Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere

Band: 20 (1947)

Heft: 4

Artikel: Qui possède les stations émetrice aux Etats-Unis?

Autor: U.I.R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-561375

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Qui possède les stations émetrice aux Etats-Unis?

Rentré depuis peu des Etats-Unis, M. Paul Gilson, directeur des programmes de la Radiodiffusion française, résume comme suit la question de la propriété des stations américaines.

Les journaux furent parmi les premiers à installer des postes émetteurs en Amérique. Nombreux sont ceux qui possèdent des stations. En 1937, par exemple, sur les quelque 700 stations qui fonctionnaient alors, plus de 200 dépendaient directement ou indirectement des journaux.

En 1943, sur les 143 stations affiliées à la NBC, le réseau en possédait lui-même 6; d'autres organisations de caractère strictement radiophonique 46; des journaux 49; des organisations industrielles 11; des sociétés d'assurance 7; des usines d'automobiles 6; des entreprises commerciales 5; des hôtels et théâtres 4, certains autres représentant des intérêts divers.

En 1944, 266 stations dépendaient des journaux. Ceci pose, sous un certain aspect, le problème des relations entre la radio et la presse. A l'origine, les journaux et organes de presse firent preuve d'une certaine méfiance à l'égard de ce nouveau moyen de diffusion des nouvelles qu'était la radio. Hollywood fait preuve aujourd'hui d'une méfiance analogue envers la télévision. (Ce malgré la tendance qui se fait de plus en plus jour aux Etats-Unis de coordonner les intérêts de la télévision et ceux du cinéma. Ainsi, selon une information, la firme cinématographique Paramount détiendrait la majorité des actions de la presque totalité des stations de télévision aux Etats-Unis, et a fait l'objet d'une plainte déposée par le gouvernement en vertu de la loi antitrust. Réd.)

En 1922, l'Associated Press demanda à ses adhérents de ne pas radiodiffuser les nouvelles fournies par son service. Mais, en face du succès grandissant de la radio et comme de puissants intérêts journalistiques acquéraient le contrôle d'un nombre sans cesse croissant de stations, les trois grandes agences Associated Press, United Press et International News Service, modifièrent leur attitude. A partir de 1928, leurs nouvelles furent radiodiffusées.

D'autre part, trois agences de nouvelles radiophoniques se créèrent. La plus importante, le Transradio Press Service, fut constituée en 1934. En 1940, elle avait comme clients 175 stations et plus de 50 journaux.

A l'heure actuelle, les journaux les plus importants qui possèdent des stations radiophoniques sont le «New York Times», le «Washington Post» et les journaux du trust Marshall Field.

Enfin, il existe environ 150 stations qui ne sont affiliées à aucun réseau ce qui ne veut pas dire que de temps à autre elles ne concèdent pas à l'un ou l'autre d'entre eux une certaine durée d'émission. La plupart de ces stations répondent à des besoins de caractère local ou professionnel, 40 stations environ sont la propriété de collèges et d'universités.

Plusieurs municipalités possèdent en propre des stations émettrices. New-York en a une, station de caractère non commercial diffusant des programmes culturels ou des informations d'intérêts général. M. La Guardia, ex-maire de New-York, a parlé chaque semaine à ce poste pendant toute la durée de son mandat, qui a pris fin de 1er janvier 1946. Il existe également dans la capitale américaine une station non commerciale (WEVD) dépendant d'un groupe syndicaliste progressiste.

Rappelons enfin que les stations américaines, à l'heure actuelle, sont au nombre de plus d'un millier, qui se répartissent entre les grandes chaînes de stations et les intérêts les plus divers. *UIR.*

Der Luftkrieg über der Schweiz in Zahlen

Von Hptm. *O. Schönmann*, Basel

Nachdem im Heft Nr. 10 vom Oktober 1944 ein Bericht über die Luftraumverletzungen des schweizerischen Gebietes im Weltkrieg 1914—1918 erschienen war, dürfte es wohl nach dem grössten aller Kriege, dem gigantischsten Riesenkampf zu Erde, zu Wasser und hauptsächlich auch in der Luft am Platze sein, über den Luftkrieg auf schweizerischem Hoheitsgebiet in den Jahren 1939—1945 einen Ueberblick zu geben.

Weil sich der Luftraum eines Landes nicht mit Grenzpfählen markieren lässt, wurde unser Hoheitsgebiet durch die Flieger der kriegführenden Mächte bei der Durchführung ihrer Aktionen unzählige Male unabsichtlich, in vielen Fällen aber auch in voller Erkenntnis der Lage verletzt. Es soll hier nicht näher untersucht werden, warum dies jeweils geschehen ist. Die Luftwaffe, die in der vergangenen Welttragödie einen ausschlaggebenden Anteil am gesamten Kriegsgeschehen hatte, hat auch unser Land mehrmals mit Tod, Vernichtung und Schrecken heimgesucht. Städte- und Ortsnamen wie Zürich, Basel, Schaffhausen, Tägerwilen, Buhwil, Diessenhofen, Stein am Rhein usw. erinnern uns heute immer wieder an schwarze Tage während der Aktivdienstzeit, wo unser Land durch Bomben und Flab Schaden erlitt.

In den ersten Monaten des Aktivdienstes kamen Grenzverletzungen nur gelegentlich vor. Dieselben waren in der Regel dem unsichtigen Herbst- und Winterwetter zuzuschreiben und wurden meist als sogenannte Irrflüge betrachtet. Mit den Vorbereitungen des deutschen Grossangriffes auf Frankreich begann aber auch über unserm Hoheitsgebiet eine verstärkte Aktivität durch fremde Flugzeuge. Fast täglich wurden durch unsere Flugwaffen Jagden geflogen, lange Zeit ohne greifbares Resultat, weil unsere Flieger und die damit zusammenarbeitenden Organisationen erst lernen mussten, was es braucht, um sich über unserem Lande mit Erfolg einsetzen zu können. In den denkwürdigen Tagen des Monats Mai 1940 waren es hauptsächlich deutsche Fluggeschwader, die sich in ihren Operationen nicht gerne stören liessen und es daher vorzogen, beim Erscheinen unserer Jäger meistens das Feuer sofort zu eröffnen. Der Kampf um unsere Neutralität zur Luft hatte somit begonnen und die Erfolge rechtfertigten bald die in unsere Flugwaffe gesetzten Hoffnungen. Nach dem Fall von Frankreich wurden die Grenzverletzungen bei Tag vorübergehend weniger zahlreich. Nachts trat hauptsächlich die Fliegerabwehr in Aktion. Die Intensivierung des alliierten Luftkrieges gegen Süddeutschland und Oberitalien führten in den folgenden Jahren zu zahlreichen Grenzverletzungen bei Tag und bei Nacht. Nachdem am 6. Juni 1944 mit einer gewaltigen amphibischen Aktion die zweite Front eröffnet worden war und bis zum Herbst die deutschen Heere grössten-